

1^{er} dimanche après la Trinité,
6 juin 2010

1 Jean 4, 16b-21

Alice DUPORT-BODI

La péricope commence avec une affirmation qui sonne comme un slogan : « Dieu est amour ». La suite du texte est l'explication de cette affirmation fondamentale pour l'auteur de l'épître.

Pour connaître Dieu, il suffit d'aimer : plus besoin de codes de lois, d'observances complexes, de rituels rigoureux, voire même de sacrifices. Il suffit au croyant, à l'aimé, de demeurer dans l'amour, de devenir aimant, comme Dieu.

Demeurer n'a ici rien de confortable ou de statique, comme « habiter ou s'installer ». Comprenons « demeurer » comme conclure une alliance avec Dieu et nous y tenir. Les nouveaux termes de la nouvelles Alliance, c'est l'amour. (aimer Dieu, c'est garder ses commandements, cf 5,v2)

« Dieu est amour » est plus qu'une théorie avancée par un théologien nommé Jean. L'auteur de l'épître avance cette affirmation parce qu'elle s'inscrit dans l'Histoire des humains. Nous connaissons que Dieu nous aime parce qu'il a donné son Fils afin que nous vivions par lui (cf 4,v9).

L'amour de Dieu est un acte d'amour. C'est un amour qui se donne au monde et aux hommes. Dieu est amour en cela même qu'il est tourné vers notre humanité. Et cela, nous le croyons fermement à cause du Fils, Jésus Christ.

À cause de Jésus Christ encore, nous savons que le jugement du monde – et de ma vie – a déjà eu lieu. C'est le mystère de la Croix, lieu où se manifeste la gloire du Seigneur (selon l'école johannique). Et ce jugement est celui de l'amour qui pardonne.

Ainsi, l'aimé est libéré de la peur du jugement et du châtimeut. Le chrétien est libéré de la peur de bien ou mal faire, de l'angoisse de la mort et de la peur de « ce qui viendrait après ». Qui a-t-il après la mort ? Irai-je au paradis ? Suis-je sauvée ?

Toutes ces questions n'ont plus lieu d'être pour celui/celle qui se sait aimée de Dieu ! C'est ce que l'apôtre appelle, au v17, la « pleine assurance » pour le jour du jugement.

Le parfait amour jette dehors (bannit) la crainte !

Dans une relation d'amour, il n'y a pas de place pour la peur de l'autre, de ce qu'il pense de nous, de son jugement sur nous. À cause de Jésus Christ, désormais, la relation du croyant à son Dieu est une relation d'amour.

Le chrétien n'a pas à s'attirer les faveurs d'une divinité avide ou jalouse, ou colérique. Notre foi n'est pas de l'ordre de la religion faite d'apaisement d'une divinité, mais de la relation confiante au Dieu qui nous a aimé le premier.

Il n'appartient pas à l'homme de changer son mode de relation à Dieu. Mais c'est Dieu lui-même qui a initié ce changement (en donnant son Fils Jésus). Dieu a fait vers nous et pour nous le premier pas d'une relation nouvelle, fondée dans l'amour et libérateur.

Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimé le premier. Ce verset est rappelé aux baptêmes, et en particulier lors de baptême d'enfants petits : le baptême, signe de l'amour de Dieu, n'est pas donné sous condition. Dieu fait vers nous le premier pas de l'amour. À nous de lui répondre, quand nous le pourrons et comme nous le pourrons – dans la foi.

(Quel parent ne dit pas à son enfant qu'il l'aime, avant même que l'enfant ne puisse lui répondre « oui papa, maman, je t'aime aussi et je te fais confiance » ? Quel parent conditionnerait sa tendresse à l'intelligence et la réponse de son enfant ?)

Dieu nous aime et nous lui répondons dans l'amour. Mais cette relation du croyant à son Dieu ne veut rien dire si l'amour ne s'incarne pas dans la relation à l'autre.

Il n'est pas possible d'aimer Dieu et de haïr son frère/prochain.

L'apôtre met ainsi sa communauté en garde contre toute dérive mystique (gnostique !) qui distinguerait un amour pour un Dieu au ciel et la relation à celui qui est à côté de moi, mon frère et ma semblable.

Est-il plus facile d'aimer le frère que je vois plutôt que le Dieu que je ne vois pas ?

Je n'en suis pas si sûre !

La relation à l'autre, nous le savons, ne va pas de soi. Que cet autre soit « mon frère » paroissien, assis sur le même banc dans le temple, ou que cet autre soit un frère chrétien mais d'une autre confession, qu'il est difficile d'aimer ! Et que mon frère soit différent de moi, trop différent pour que je l'aime comme un certain Samaritain sur la route de Jéricho... qu'il est difficile d'aimer !

Par contre, avec « le Bon Dieu », je m'entends toujours...

L'apôtre nous met en garde contre une foi désincarnée, qui se réfugierait dans des mots d'amour pour Dieu, la louange, la prière, la liturgie, mais qui fermerait les yeux sur le monde et sur les frères en humanité qui croisent nos chemins singuliers et communautaires.

L'image est ancienne, mais elle garde sa valeur : La Croix a deux dimensions, l'une verticale qui nous dit l'amour du Père, et l'autre horizontale qui embrasse le monde, et qui appelle à l'amour du prochain. Les deux sont indissociables pour celui qui trouve son identité en Christ, don de Dieu aux hommes.

Pour la prédication :

- Si le texte commence comme un slogan, il faut certainement aller au-delà des lieux communs d'un amour universel, du « tout le monde il est beau et gentil ».
- *Aimer, c'est ce qu'y a d'plus beau*
Aimer, c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
Aimer, c'est ce qu'y a d'plus beau

Chanson de la comédie musicale « Roméo et Juliette ». Pour beaucoup de nos contemporains, l'amour est confondu avec le sentiment amoureux.

- L'Évangile (et le texte de 1 Jean) nous rappelle que Dieu ne s'est pas contenté de déclarations d'amour, mais que sa Parole est devenu homme, Jésus, et un acte d'amour dans la réalité d'une croix et l'espérance de Pâques

Si « *aimer, c'est ce qu'y d'plus beau* », ce n'est pas en nous envolant que nous serons disciples du Christ, mais en nous engageant résolument pour le bien de nos frères et sœurs en humanité.